

XXXII^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

PRIERE D'OUVERTURE

Dieu qui es bon et tout-puissant, éloigne de nous tout ce qui nous arrête, afin que sans aucune entrave, ni d'esprit ni de corps, nous soyons libres pour accomplir ta volonté.

LECTURES

2M 7, 1-2.9-14

Sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. A coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiochus voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite. L'un d'eux déclara au nom de tous : « Que cherches-tu à savoir de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. » Le deuxième frère lui dit, au moment de rendre le dernier soupir : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. » Après celui-là, le troisième fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna, et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse : « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de sa Loi je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. » Le roi et sa suite furent frappés du courage de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances. Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes tortures. Sur le point d'expirer, il parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie éternelle. »

Ps 16, 1.3ab, 5-6, 8.15

R/ *Le jour viendra, Seigneur, où je m'éveillerai en ta présence*

- Seigneur, écoute la justice ! Entends ma plainte, accueille ma prière.

Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit, tu m'éprouves, sans rien trouver.

- J'ai tenu mes pas sur tes traces, jamais mon pied n'a trébuché.

Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond : écoute-moi, entends ce que je dis.

- Garde-moi comme la prunelle de l'œil ; à l'ombre de tes ailes, cache-moi.

Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage.

2Th 2, 16-17; 3, 1-5

Frères, laissez-vous réconforter par notre Seigneur Jésus Christ lui-même et par Dieu notre Père, lui qui nous a aimés et qui, dans sa grâce, nous a pour toujours donné réconfort et joyeuse espérance ; qu'ils affermissent votre cœur dans tout ce que vous pouvez faire et dire de bien. Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et qu'on lui rende gloire partout comme chez vous. Priez pour que nous échappions à la méchanceté des gens qui nous veulent du mal, car tout le monde n'a pas la foi. Le Seigneur, lui, est fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal. Et, dans le Seigneur, nous avons pleine confiance en vous : vous faites et vous continuerez à faire ce que nous vous ordonnons. Que le Seigneur vous conduise à l'amour de Dieu et à la persévérance pour attendre le Christ.

Lc 20, 27-38

Des sadducéens – ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection – vinrent trouver Jésus, et ils l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a donné cette loi : Si un homme a un frère marié mais qui meurt sans enfant, qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ? » Jésus répond : « Les enfants de ce monde se marient. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont fils de Dieu, en étant héritiers de la résurrection. Quant à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur : 'le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui. »

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Sur les offrandes que nous présentons, Seigneur, jette un regard de pardon et de paix : qu'en célébrant la passion de ton Fils, nous entrions de tout cœur dans son mystère.

PRIERE APRES LA COMMUNION

Fortifiés par cette nourriture sainte, nous t'adressons, Seigneur, nos actions de grâce et nous implorons ta miséricorde : que l'Esprit Saint fasse persévéérer dans la droiture ceux qui ont reçu la force d'en haut.

+

Crypte & abbatiale d'Œlenberg, dimanche 10 novembre 2013

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En ce mois de novembre, où l'Eglise prie pour les défunt, et où nous pensons spécialement à ceux qui nous sont chers, parents et amis, les lectures de ce dimanche mettent en perspective nos liens d'ici-bas avec le mystère de l'au-delà, le monde futur de la résurrection. La liturgie a établi un étonnant parallèle entre la première lecture et l'évangile ; d'une part, nous voyons une femme et ses sept fils, placés devant l'échéance de la mort, d'autre part une femme mariée successivement sept fois, sans avoir de fils, et qui finalement meurt. Dans les deux cas, les relations humaines sont placées sous la lumière de l'éternité, et sont par elle relativisées, pour ne pas dire presque effacées.

Dans la première lecture, ce récit du second livre des Maccabées, extrait du chapitre sept – qu'il est intéressant de lire dans son intégralité –, les sept frères et leur mère, sous le feu de la persécution, semblent ne plus avoir d'intérêt que pour la résurrection. On leur promet de leur laisser la vie sauve, à condition de bafouer la Loi

du Seigneur : ils méprisent totalement cette proposition, ne considérant que la fidélité à Dieu ; quelles que soient leurs épreuves ici-bas, ils croient que le Seigneur récompensera cette fidélité en les ressuscitant pour une vie bienheureuse. Il n'y a pas de pitié entre eux, pas de compassion mal placée, ou d'affection qui les retienne : au contraire, ils s'encouragent mutuellement à rester fidèles, sûrs que leur plus grand trésor est leur condition de fils de l'Alliance. Les liens humains, familiaux, ne comptent pour rien en comparaison : mieux, la plus grande fierté de la mère, c'est précisément que ses fils soient prioritairement fidèles à Dieu. La foi en Dieu, la confiance en Ses promesses, donne aux croyants de comprendre la vraie mesure des choses d'ici-bas, et de percevoir combien notre vie terrestre est passagère – elle n'est effectivement qu'un passage.

C'est également dans un regard de foi que Jésus invite ses interlocuteurs à entrer, dans l'évangile de ce matin. Les saducéens, qui ne croient pas à la possibilité d'une vie après la mort, ont construit cette petite histoire de la femme mariée sept fois, en supposant que les liens familiaux se prolongeaient après la mort, à l'identique de ce qu'ils sont sur terre. Jésus explique : « Ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir. » Le mariage, la famille humaine, sont des réalités pour le temps de la vie terrestre. Jésus ne les sous-estime pas ; Il est Lui-même entré dans la trame d'une famille humaine, et Il a enseigné par ailleurs quelle éminente valeur avait le mariage – mais Il résitue ces réalités dans une perspective d'éternité. Nous sommes faits pour Dieu : « [Le Seigneur] n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui, » dit Jésus. Dans le monde d'ici-bas, nos histoires respectives sont intimement liées, entrelacées, nous vivons les uns avec les autres, les uns par les autres, mais toutes ces relations sont finalement gouvernées par la Providence, par la main du Seigneur qui les emploie pour nous préparer, pour nous apprendre à aimer, pour nous conduire vers Lui. Notre plus grande dignité est d'être enfants de Dieu, fils et filles d'un Père qui veut nous rassembler et nous faire vivre auprès de Lui. « Tous vivent pour lui. » C'est à ce regard de foi que Jésus nous invite, vis-à-vis de toutes nos relations humaines.

C'est avec un regard de foi également que nous voulons entrer maintenant dans la célébration de l'Eucharistie, pour comprendre la vraie mesure de ce qui s'y passe. En rejoignant le sacrifice de Jésus, nous entrons dès aujourd'hui en communion avec le Père, dans l'Esprit-Saint. Par l'Eucharistie, nous entrons dans la même louange, dans la même joie qui sont celles des saints et des anges, qui sont celles de nos chers défunt. En Lui donnant ce temps, dans notre semaine, nous réaffirmons que le Seigneur est le vrai centre de notre vie, le seul centre qui lui permette de ne pas tourner en rond, mais d'être une vie résolument orientée vers l'éternité. Laissons-nous donc transformer par l'amour dans la grande offrande du Christ, et goûtons au fond de nos cœurs la joie des disciples, cet avant-goût de la joie du Ciel, la joie pour laquelle nous avons été créés, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +